Soul of a Nation: Art in the Age of Black Power

Sophie Orlando

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27311>

DOI : 10.4000/critiquedart.27311

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Orlando, « Soul of a Nation: Art in the Age of Black Power », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27311>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Soul of a Nation: Art in the Age of Black Power

Sophie Orlando

- ¹ En Grande-Bretagne, les définitions du Black art et des productions des artistes britanniques d'origine afro-caribéenne et asiatique se discutent dès l'après-guerre, depuis les sciences sociales et les arts visuels. L'intérêt pour les productions africaines-américaines y est manifeste. Grâce à une lecture internationaliste, David A. Bailey proposait d'ancrer la Harlem Renaissance (*Rhapsodies in Black*, Hayward Gallery, 1997) dans une histoire culturelle des diasporas noires. Le récit transatlantique se poursuit dans l'exposition *Afro Modern, Journeys Through the Black Atlantic* de Tanya Barson à la Tate Liverpool en 2010. C'est désormais au tour de la Tate Modern de présenter une histoire de l'art afro-américaine comprise entre 1963 et 1983. Sous le titre *Soul of a Nation, Art in the Age of the Black Power*, les commissaires Zoe Whitley et Mark Godfrey construisent une exposition associant une lecture formelle des productions, une histoire des expositions et une histoire des mouvements artistiques et des collectifs distribués sur le continent. Le catalogue, alimenté de reproductions grand format de qualité, s'ouvre sur une sélection de catalyseurs de cette production prolifique, dont fait partie le mouvement Spiral, la galerie Just Above Midtown (JAM) fondée par Linda Goode Bryant, les sculptures de Los Angeles, les expositions d'art abstrait au Studio Museum in Harlem ouvert en 1968 et les Black Women Artists. Il se termine par la réédition de textes fondateurs de commissaires d'exposition – autant de récits de productions africaines-américaines historicisés. Les deux curateurs ont situé au centre de la publication deux essais, l'un sur la figuration (Zoé Whitley, « American Skin : Artist on Black Figuration », p. 193- 225) et l'autre sur l'abstraction (Mark Godfrey, « Notes on Black Abstraction », p. 147-190) permettant de désessentialiser le mouvement. Cette approche témoigne d'un écart entre les attentes de représentativité générées par ces artistes (« the burden of representation » selon le terme de Kobena Mercer, *Third Text*, 1990), et les décisions d'ordre plastique, inscrites dans une histoire de l'art occidentale. Mark Godfrey souligne plus particulièrement la manière dont les abstractions d'Al Loving, Norman Lewis et les photographies plasticiennes de Roy DeCarava travaillent avec minutie le contraste, tandis que Noah Purifoy utilise les

matériaux des luttes de Watts dans ses assemblages. L'autoportrait de Barkley L. Hendricks en Superman illustre les écrits du catalogue et s'ensuit l'essai de Zoe Witley citant le cofondateur des Black Panthers Bobby Seale mais lui préférant la figure de l'artiste africain-américain en super-héros. De Romare Bearden à Senga Nengudi en passant par les sculptures d'Elizabeth Catlett sur la force et la solidarité, un ton grandiose est donné.